

Découverte du tombeau de S. Gilles

Fouilles dans la crypte de l'église de Saint-Gilles par Henri Révoil
extrait des Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1865-1866 - pages 168 à 172.



18 ST-GILLES-du-GARD — Basilique abbatiale (XII^e siècle)
La Crypte, tombeau et autel de St-Gilles

Dans le milieu du mois d'août 1865, le conseil de fabrique de l'église de Saint-Gilles, pour placer un autel dans la crypte de ce monument, fit opérer quelques fouilles, dont le premier résultat fut la découverte d'un sarcophage en marbre blanc.

Cette sculpture remarquable et parfaitement conservée appartient aux premiers temps de l'ère chrétienne ; elle a 2,18m de longueur sur 0,37m de hauteur. Au centre, deux Anges, soutenant une tablette carrée destinée à recevoir une inscription, séparent deux scènes du Nouveau-Testament. La première, à gauche, représente Hérode, dont le buste repose sur un piédestal ; un soldat debout, appuyé sur sa lance, sépare de ce piédestal les trois rois mages, qui partent guidés par l'étoile. A droite, les mages viennent offrir leurs présents, sans doute à l'Enfant-Dieu, porté par sa mère. Il est probable que ces deux derniers personnages étaient figurés sur le fragment qui manque à ce beau marbre.

Des tronçons de colonnes, des bases, des appareils énormes mis à découvert, engagèrent à continuer ces fouilles, et l'administration départementale mit à la disposition de l'architecte des Monuments Historiques une subvention sur les fonds départementaux, pour les poursuivre activement sous sa direction.

Un beau chapiteau et trois cippes antiques en pierre dure furent extraits des décombres mêlés à la terre. Sur le premier, on lit en beaux caractères du temps d'Auguste :

**L. CASSIO
OPTATO**

Il ne reste plus sur le second, brisé, que ces mots :

....CA...
MATER

Sur le troisième cippe, dont la partie inférieure a été seule conservée, est gravé le fragment d'inscription suivant :

... rvi. plissim

En poursuivant les déblais autour du beau sarcophage en marbre, et après avoir extrait ces trois cippes antiques, la pioche de l'ouvrier retentit sur une grande dalle, et on mit bientôt au jour un sarcophage en pierre grossièrement taillée. Cette dalle, servant de couvercle, fut soulevée avec soin ; elle portait, sur la face intérieure, les caractères suivants gravés dans le sens de sa longueur :

IN H TML QI
C B ÆGD

IN H [oc] T [n] M [u] L [o] Q [u] I [escit] C [orpus] B [eat] ÆG [j] D [ij]

Pas de doute possible : on venait de découvrir la tombe où fut renfermé le corps du saint patron de la ville de Saint-Gilles. Dans l'intérieur du sarcophage, se trouvaient des lambeaux d'étoffes qui tombèrent en poussière, et quelques débris d'ossements, avec une sorte de lame en fer très oxydé.

Ces restes précieux furent recueillis avec le plus grand soin par M. le curé Achille Goubier. Un procès-verbal, qu'il rédigea sur le champ, fut signé par toutes les personnes présentes à cette heureuse découverte, dont l'authenticité se trouva ainsi irrévocablement constatée.

Les fouilles se continuèrent activement autour de cette tombe, vénérée déjà par de nombreux pèlerins et mirent à découvert un mur transversal de grand appareil, dans lequel sont pratiquées l'entrée d'un caveau et une petite fenêtre ronde, garnie de son fer en croisillon. Il est difficile de préciser ce qu'a été cette construction et à quelle époque elle remonte. Mais il est à présumer qu'elle faisait partie d'une des anciennes chapelles qui furent démolies à l'époque de la construction de la crypte et de l'église abbatiale.

Il n'en est pas de même au sujet de l'inscription gravée sous le couvercle du sarcophage de S. Gilles. La lecture en est facile, et la forme des lettres, surtout celle du G, lui assignent comme date la période comprise entre VIIIe et le IXe siècle. La forme du sarcophage lui-même le fait remonter à cette époque.

Au point de vue de l'histoire et de l'archéologie, la découverte du sarcophage de S. Gilles présente donc le plus grand intérêt.

Les religieux de cette abbaye, jaloux de conserver quelques restes précieux de leur saint abbé, après l'enlèvement d'une partie de ses reliques, durent recouvrir sa tombe de tous ces débris et de cet amas de matériaux, pour lui épargner de nouvelles soustractions. Grâce à ces sages précautions, ce monument remarquable est aujourd'hui rendu à l'archéologie et à la vénération des fidèles.

Dans d'autres tranchées et fouilles opérées dans les bas-côtés de cette crypte, s'est

trouvée la dalle tumulaire d'un châtelain du château de la Motte, situé sur la rive droite du Petit-Rhône, en face d'Albaron. Mon honorable confrère, M. Germer-Durand, m'en a donné la lecture que voici :

La partie de la pierre supérieure manque, mais on lit encore :

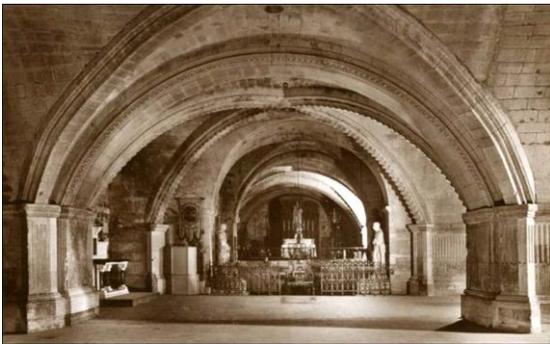
**.....NIS.JABETI.CASTELLANI.CASTRI.MOTE
+QVI TVMVLVM. CERNIS.CVR.NON.MORTALIA.
SPERNIS.TALI.NAMQVE.DOMO. CLAVDITVR
OMNIS.HO.....**

**[Hic jacet corpus nobilis viriJoha]nnis Ja[u]be[r]ti,
casteliani castris Mote. - Qui tumulum cernis, cur
non mortalia spernis? Tali namque domo clauditur
omis ho[mo. Amen.] (1).**

(1) Ce distique léonin se rencontre très fréquemment sur les dalles funéraires du moyen-âge.

Derrière le tombeau de Pierre de Castelnaud, dans le sépulcre d'un ancien abbé, on a recueilli quelques lambeaux d'étoffes, un morceau de crosse en bois, garni de deux fragments d'une sorte d'anneau en argent, émaillé et découpé en lambrequin. Ces objets sont du commencement du XIV^e siècle ; mais rien n'a pu donner la moindre indication sur le nom du personnage renfermé dans cette tombe en pierre.

Non loin du sarcophage de S. Gilles, furent également trouvés deux squelettes enfermés dans des briques dites sarrasines ; trois briques faisaient le fond du sépulcre : elles étaient recouvertes par d'autres briques inclinées formant une sorte de toiture.



Aujourd'hui la crypte de Saint-Gilles vient d'être restaurée par les soins de la Commission des Monuments Historiques, et avec le concours de la fabrique et de la ville (1866). La tombe d'Agidius est demeurée intacte à la place où elle a été découverte ; quelques travaux en ont disposé le pourtour de façon à permettre aux fidèles de la contempler et de venir s'agenouiller auprès du saint compagnon de Vérédème.

-oOo-